

de Sion, aux Ecoles normales des institutrices et des instituteurs, et au Grand Séminaire. Les sujets ont porté sur l'organisation de la protection de la nature en Suisse et en Valais, sur les caractères esthétiques du paysage et sur sa protection, ainsi que sur l'influence des montagnes sur le genre de vie et la mentalité de la population valaisanne. Illustrées par de beaux clichés en couleurs, ces conférences ont été suivies avec beaucoup d'intérêt. Nous les continuerons durant cette nouvelle année scolaire ; nous espérons qu'elles auront une heureuse influence sur les jeunes en les engageant à observer et à respecter la nature et le paysage.

Notre programme comporte des conférences dans les communes afin d'atteindre le gros de la population ; nous espérons pouvoir le développer dans le courant de 1944.

Nous avons salué avec joie le travail accompli dans la réserve d'Aletsch : les limites sont définitivement fixées et les arbres mesurés et dénombrés.

Deux nouvelles cabanes pour gardes-chasse ont été construites à Ijoly et au-dessus de Goppenstein. La surveillance sera ainsi facilitée dans ces régions où les animaux sauvages se développent rapidement.

Notre commission a été réélue par la Murithienne pour une période de 3 ans. Nous y avons adjoint M. Gollut, Commandant de la Gendarmerie, M. H. Muller, ing., représente l'Etat. Notre commission est officielle, elle est chargée d'étudier toutes les questions concernant la protection de la nature et des sites. Elle travaille en collaboration avec le comité du Heimatschutz du Valais et en parfaite unité de vue avec la commission fédérale et la Ligue suisse pour la protection de la nature. Nous nous efforçons, dans chaque cas, non seulement de faire ressortir ce qui est dans l'intérêt de la protection de la nature et du cachet national, mais nous cherchons à bien peser les arguments souvent contradictoires des intérêts matériels privés ou publics et les questions d'esthétique. Nous avons la conviction de faire ainsi œuvre utile pour les autorités appelées à trancher ces questions. Nous regrettons que trop souvent notre préavis ne soit pas demandé, ou le soit trop tard, alors que les travaux sont déjà en cours d'exécution. Une fois de plus nous prions les services de la chasse et de la pêche, des forêts, des améliorations agricoles et des travaux publics, de nous communiquer tout ce qui touche à des questions de protection de la nature.

Le Président de la Commission : *I. Mariétan.*

Dr B. Galli-Valerio

Ce n'est pas sans émotion que nous évoquons ici le souvenir du professeur Galli-Valerio, car il fut pour les membres de la Murithienne un collègue précieux et pour nous un ami si fidèle et si dévoué.

On a dit combien il a illustré l'Université de Lausanne par ses travaux dans le domaine de l'hygiène, de la parasitologie et de la bactériologie.

Pendant quarante-cinq ans d'enseignement il a accompli une œuvre immense : plus de 400 publications personnelles et 128 publications de ses élèves, effectuées sous sa direction.

Nous voudrions rendre hommage ici à ce qu'il a fait pour la Murithienne et pour le Valais.

Pendant longtemps il a participé à nos réunions et à nos excursions. Il nous a donné des conférences très documentées et très vivantes sur les moustiques, l'endémie thyroïdienne, l'infection à hypoderme chez les bovidés, les maladies parasitaires des animaux sauvages. Ses « zigzags zoologiques dans les Alpes du Valais » réunissaient les nombreuses observations qu'il faisait lors de ses excursions, en particulier dans la vallée de Tourtemagne, dans la région de Champex et dans le Bas-Valais entre la vallée d'Illiez et le Léman.

Nous le consultions souvent sur tout ce qui avait trait à notre société. Toujours son accueil était des plus bienveillant, toujours ses conseils étaient excellents. Il aimait notre société, s'intéressait vivement à ses publications, parce qu'il y trouvait le caractère de simplicité et de sincérité qui cadrerait si bien avec sa nature. Tout ce qui avait trait à la montagne et à la nature du Valais le captivait.

La montagne a tenu une grande place dans sa vie : chaque dimanche il partait par n'importe quel temps. Que de recherches il y a faites ! Que de montagnards malades il a sauvés ! Il était leur conseiller de leur ami, s'intéressant à leurs travaux, comprenant si bien les difficultés de leur rude existence.

Il assistait aux réunions de nos gardes-chasse et de nos inspecteurs forestiers ; nous voyons encore la joie de ces humbles montagnards de pouvoir causer tout simplement avec ce professeur si modeste et si simple, sachant si bien se mettre à leur portée et leur inspirer confiance. Une fructueuse collaboration s'ensuivit : les gardes lui envoyaient du matériel pour ses recherches de parasitologie et en retour il leur donnait de précieux renseignements sur la détermination et la biologie des animaux sauvages dont ils ont la garde.

Lui qui aurait tant aimé mourir au cours d'une ascension, en pleine nature, a dû supporter quatre années d'une terrible agonie morale et physique. Sa peine la plus douloureuse était de ne plus pouvoir travailler, d'avoir perdu son laboratoire, il nous le disait encore lors de notre der-

nière visite peu de jours avant sa mort. Toute sa vie durant il a obéi à un idéal de science et d'humanité, nous nous associons pleinement à son collaborateur le plus intime pour lui appliquer cette parole de Pasteur : « Heureux celui qui porte en lui un idéal et lui obéit ! »

I. Mariétan.

Ouvrage reçu

MAURICE TREMBLEY ; Correspondance inédite entre Réaumur et Abraham Trembley. (113 lettres ; LVI + 432 p. Librairie Georg, Genève).

L'ouvrage que nous signalons ici nous montre la méthode de travail de deux hommes de science qui abandonnent résolument les principes de leurs devanciers. Jusqu'alors on n'avait cherché à voir dans la nature que ce qui se trouve dans Aristote et dans Plin. Réaumur et A. Trembley étudiaient la nature pour elle-même, vérifient ce qui a été rapporté et cherchent à apprendre davantage. Pour eux les espèces animales sont des réalités vivantes qu'il faut observer non pas seulement dans les collections mais dans la nature et sur lesquelles il est possible d'expérimenter.

Les travaux de Réaumur et surtout de Trembley ont porté principalement sur l'Hydre verte d'eau douce. C'est Trembley qui découvrit sa multiplication par bourgeonnement ; il eut l'idée de sectionner l'animal en parties toujours plus nombreuses, jusqu'à 50, et constata que chacune redonnait un animal complet par régénération.

La révélation de ces résultats suscita un intérêt général. Le mouvement d'incrédulité qui se produisit alors illustre mieux que tout autre commentaire combien les hommes de science furent étonnés par ces faits qui se révélèrent parfaitement exacts.

I. M.